

«INJAZ EL DJAZAÏR» CÉLÈBRE LA FIN DU PROJET «EMPOWER A NEW GENERATION»

1.153 étudiants formés et 4 start-up créées

L'objectif du projet «Empower a New Generation» ou «Dirigez votre carrière» est d'orienter les jeunes universitaires vers l'entrepreneuriat et de les initier à gérer au mieux leur vie active. Cette méthode introduite en Algérie en 2010 par l'association Injaz El Djazaïr commence à porter ses fruits. Pour l'année universitaire 2015-2016, pas moins de 1.153 étudiants ont participé à ce projet. Issus de neuf universités et écoles (Université Mohamed-Boudiaf de M'sila, Ecole nationale polytechnique d'Alger, Ecole nationale supérieure d'information, Université africaine Ahmed-Draïa d'Adrar, Ecole nationale vétérinaire, Institut national d'hydrocarbures, Institut de génie électrique et électronique, Université Saâd-Dahlab (Blida) et l'Ecole de formation en langue et en management (IN-Tuition), les étudiants ont pu faire développer leur potentiel créatif en se lançant dans des créations d'entreprises dans le domaine de l'innovation et des nouvelles technologies.

La cérémonie de clôture de ce programme, financé en partie par l'ambassade des Etats-Unis, s'est tenue, hier, à l'hôtel Sofitel. Elle a regroupé les étudiants, les bailleurs de fonds et les encadreurs bénévoles. Dans son allocution, l'ambassadrice des Etats-Unis, Joan A. Polaschik, a souligné sa fierté pour la réussite de ce partenariat. Elle dira que «l'Algérie dispose de la plus grande ressource naturelle, qu'est sa jeunesse, qui a besoin d'être guidée, outillée pour être plus efficace dans le travail en tant qu'employé ou manager». A. Polaschik a ajouté que

«l'ambassade est fière d'accompagner le projet Injaz, car c'est très important de soutenir les jeunes et d'aller vers l'entrepreneuriat». Elle fera savoir que d'autres actions sont au programme. Elle citera «la tenue au mois de décembre prochain de la Semaine de l'entrepreneuriat et la venue prochainement d'une spécialiste en géologie qui traitera du comment envisager l'irrigation des terres et augmenter la production». Leen Abdel Jaber, directrice exécutive d'Injaz El Djazaïr, a souligné, pour sa part, que «ce programme s'intéresse à deux aspects principaux. La planification de la vie personnelle et l'acquisition de compétences en vue de réussir».

Comme elle s'est félicitée des résultats obtenus, puisqu'en 2015, 750 étudiants ont pu suivre cette formation avec la création de 3 start-up mais pour cette année, 1.153 étudiants formés et 4 entreprises créées. «Notre objectif est d'atteindre, entre 2016-2017, 5.000 étudiants et en 2020 quelque 50.000 étudiants, et ce, sous le patronage du ministère de l'Enseignement supérieur et l'appui des bénévoles et du secteur privé», a-t-elle dit. Cette ambition est partagée par Sofiane Chaïb, président du conseil d'administration d'Injaz El Djazaïr. Il a exprimé sa fierté devant le franc succès du projet Empower a New Generation qui, grâce au soutien et à la confiance du Middle East Partnership Initiative (MEPI), a pu atteindre une telle dimension permettant d'aider cette jeunesse algérienne avec le meilleur accompagnement possible pour concrétiser leurs ambitions entrepreneuriales». Injaz El Djazaïr, qui est une section d'Injaz El Arabe soute-

Une convention-cadre de coopération et d'échange en cours d'élaboration **«Tosyali Holding Algérie» va former des étudiants de l'USTOMB**

S. M.

Une convention-cadre de coopération et d'échange sera prochainement, paraphée entre l'Université des Sciences et de la Technologie d'Oran 'Mohamed Boudiaf' et le groupe 'Tosyali Iron and Steel', société turque de droit algérien, pour former des étudiants de la faculté de Génie mécanique et Génie de procédés, a-t-on appris auprès du vice-recteur, chargé des relations extérieures de cet établissement universitaire.

La société 'Tosyali' s'est engagée à prendre en charge la formation pratique des étudiants sélectionnés sur le volet parmi les meilleurs de cette faculté. «La convention-cadre de coopération entre notre université et la société 'Tosyali' sera signée, incessamment. Il est question d'assurer une formation à la carte pour nos étudiants qui bénéficieront de stages pratiques dans le complexe sidérurgique de Bethioua », confie notre source. Le groupe 'Tosyali Iron Steel Industry', leader dans la fabrication d'acier plat et parmi les 10 premiers groupes industriels en Turquie, a accé-

léré, ces dernières semaines, ses investissements dans son complexe aciérie et laminoir de Bethioua, pour la mise en service d'une troisième unité d'ici 2017.

Des convois exceptionnels sont organisés entre le port d'Arzew et le complexe de Bethioua, pour le transport de gros équipements destinés aux deux nouvelles unités.

Le complexe 'Tosyali' de Bethioua, dont l'investissement s'élève à 400 millions USD, s'étend sur 30 ha, dont 19 bâtis. Dotée d'une technologie de pointe, cette usine est la première aciérie opérationnelle à posséder un four à arc électrique, en Algérie. Le complexe comprend, également, un laminoir et 6 unités auxiliaires (une sous-station électrique, une unité d'oxygène, une unité de traitement d'eau, une unité de dépoussiérage, une halle de ferraille et un atelier de maintenance). L'usine emploie 1.000 travailleurs et contribue, indirectement, à l'emploi de 3.500 personnes supplémentaires, tout en développant la sous-traitance algérienne, via l'assistance des PME locales et la sollicitation des entreprises de maintenance de la région.

COLLOQUE INTERNATIONAL À L'UNIVERSITÉ DE BLIDA

"Les sciences cognitives au service de la didactique des langues"

■ Le département de français de la Faculté des lettres et des langues de l'université de Blida organise, les 8 et 9 novembre, un deuxième colloque international sous le thème : "Les sciences cognitives au service de la didactique des langues : de la théorie à l'étude de cas." Une soixantaine de participants débattront de la problématique de la rencontre, soit la lin-

guistique cognitive ; la sociologie cognitive ; l'intelligence artificielle, les assises méthodologiques dans la recherche en didactique des langues et des cultures...

L'objectif de cette manifestation est de croiser les réflexions théoriques et les travaux empiriques afin de favoriser le dialogue interdisciplinaire.

CONFÉRENCE-DÉBAT DE L'EX-MINISTRE DES FINANCES À L'UNIVERSITÉ DE BÉJAÏA

Benkhalfa plaide pour "un endettement extérieur productif et rentable"

L'ancien ministre des Finances, Abderrahmane Benkhalfa, s'est montré favorable au retour de l'Algérie à l'endettement extérieur, à condition que ces emprunts soient consacrés exclusivement aux investissements productifs et rentables, a-t-il insisté. Intervenant, hier, lors d'une conférence-débat qu'il a animée au campus d'Aboudaou, au profit des étudiants et enseignants de la Faculté des sciences économiques, commerciales et sciences de gestion, ainsi que de l'Université de Béjaïa, l'ex-argentinier du pays a eu à aborder un des sujets brûlants de l'actualité nationale, à savoir "les stratégies de sortie de la dépendance aux hydrocarbures". Pour le conférencier, les prémices de cette crise financière ont commencé à apparaître depuis l'année 2008, lorsque certains pays étaient déjà entrés en récession, voire en situation de dépression, alors que l'Algérie s'attelait à poursuivre sa politique d'investissement tous azimuts.

"Notre pays a beaucoup investi, durant la dernière quinzaine d'années, dans les infrastructures routières, sanitaires, culturelles, sportives et autres équipements d'utilité publique. Aujourd'hui, nous sommes dans l'Algérie post-investissements. Nous devons faire fructifier nos investissements et capitaliser nos acquis, en vue de sortir de cette dépendance aux hydrocarbures", a-t-il souligné. Rejetant le concept de la "rente", M. Benkhalfa préfère plutôt parler de "revenus". Selon lui, l'Algérie doit changer de cap pour échapper aux retombées désastreuses des fluctuations que connaît le marché pétrolier. Ce qu'il qualifie d'ailleurs d'"univers incertain". Comme solution, il suggère une panoplie de mesures que le gouvernement algérien doit prendre pour booster la croissance économique et parvenir, d'ici à trois ans, à sortir de la crise et à se passer des revenus générés par les hydrocarbures. Pour ce faire, il préconise un plan d'ajustement budgétaire visant à rationaliser et à contrôler les dépenses pu-

bliques. Et afin de diversifier l'économie nationale, l'ancien délégué général de l'Association des banques et des établissements financiers d'Algérie (Abef) plaidera pour "mobiliser toutes les ressources nationales", "assécher les liquidités thésaurisées", "organiser les marchés", "moderniser et internationaliser les entreprises algériennes", "moderniser le système bancaire", "améliorer l'image de marque du pays et investir dans la confiance"... À noter que lors des débats, de nombreux étudiants et enseignants-chercheurs en sciences économiques se sont relayés au micro pour poser quelques questions ayant trait à l'actualité politique nationale. Certains d'entre eux ont estimé que la crise économique et financière, qui guette actuellement le pays, ne peut, en aucun cas, être dissociée de la crise politique et institutionnelle générée par "la mauvaise gouvernance d'un régime en fin de règne".

KAMAL OUMBA

DES SPÉCIALITÉS ET DES SERVICES DISPARAISSENT DE L'ORGANIGRAMME DU CHU

Une cinquantaine d'hospitalo-universitaires protestent à Oran

“Cest une aberration ! Une discrimination ! Comment nous dire, alors que nos services fonctionnent depuis 30 ans, qu'aujourd'hui, nous n'existons plus dans l'organigramme du Chuo ?!” Passablement dérouté et énervé, le porte-parole d'une cinquantaine de médecins spécialistes hospitalo-universitaires du Chuo nous a fait part d'une situation ubuesque les ayant poussé à organiser un sit-in de protestation, hier, à la Faculté de médecine d'Oran en perspec-

vice. Il s'agit en l'état des spécialités suivantes : *“La prothèse dentaire, l'anatomie générale, l'histologie, la bio state et d'autres qui étaient domiciliées depuis plusieurs années au niveau de la Faculté de médecine d'Oran.”* Notre interlocuteur rajoute qu'il y a discrimination puisque *“certaines de ces spécialités sont reconnues comme service à l'EHU 1^{er}-Novembre et, qui plus est, on continue à nous payer ?”* D'après les informations que l'on nous a fournies, ces services *“disparus”* formaient des

tive d'une seconde action du même genre, mercredi. *“Suite aux changements et aux remplacements de chefferies de service pour ceux ayant atteint les 67 ans, nous avons découvert par hasard que nos services et spécialités ont disparu de l'organigramme du Chuo”*, expliquera-t-il, précisant que suite à ces changements, un arrêté de 2014 leur a été appliqué pour justifier *“leur disparition”*. Un arrêté qui ne reconnaîtrait pas les spécialités mises en cause dans cette affaire, du moins en tant que ser-

médecins pour la santé et pour l'enseignement supérieur. Sont concernés : des professeurs, des maîtres de conférences, des maîtres assistants et quelque 80 résidents. Alors qu'ils entendent interpellé la DG du Chuo ce mercredi, cette situation semble montrer encore un peu plus la déliquescence de la gestion, pour ne pas dire l'anarchie sans véritable plan développement du secteur, à même d'asseoir une réelle politique de santé.

D. LOUKIL

ORAN

L'ENPO d'Oran lance un nouveau master spécialisé

Un master spécialisé «territoires, technologie et financement de portefeuille de projets innovants pour l'économie verte» a été officiellement lancé à l'Ecole nationale polytechnique d'Oran (ENPO), a-t-on appris auprès du service de communication de l'établissement. Initié conjointement par l'Ecole des mines de Saint-Etienne (France) et l'ONG «R20 Med», en partenariat avec l'ENPO, ce master a été agréé, en avril 2016 par la Conférence des grandes

de l'économie verte dans le cadre de l'agenda 2016-2030», a-t-on souligné. Les candidats de ce master, parrainés par des institutions et des entreprises publiques et privées ainsi que des collectivités territoriales, travailleront sur des projets concrets touchant à différentes spécialités dans les domaines de «la gestion durable des déchets» et «l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables». Au cours des quatre premiers mois, la formation se déroulera en alternance entre l'ENPO

écoles de France. Quelque 22 candidats venus de 10 wilayas du pays, prennent part à ce nouveau master, a-t-on noté, ajoutant que la moitié des candidats sont issus du secteur de l'environnement et l'autre moitié des collectivités territoriales, des opérateurs économiques et de la société civile. Cette formation d'une année, dont le diplôme sera délivré par l'EMSE, vise à «renforcer les capacités des cadres nationaux et territoriaux et de former des spécialistes préparés aux enjeux

(une semaine) et l'entreprise qui parraine (4 semaines), alors que les candidats se déplaceront à Saint-Etienne, au cours du cinquième mois pour un séminaire interne à l'EMSE en vue de la préparation du projet de fin de formation, précise-t-on. Les six mois suivants seront consacrés à la préparation du projet de fin de formation avec un encadrement pédagogique et professionnel, dont la soutenance est prévue en novembre 2017 à Saint-Etienne.

EN VUE DE LEUR ADAPTATION AUX CONTEXTES SOCIOÉCONOMIQUE ET INDUSTRIEL LOCAUX

Boumerdès : plus de 200 projets de recherche universitaire

PLUS de 200 projets de recherche universitaire et thèses de doctorat sont exposés depuis hier à l'examen au titre d'un Forum national, abrité par l'Université M'hamed-Bougara de Boumerdès, en vue de leur adaptation aux contextes socioéconomique et industriel locaux.

Ces thèses, élaborées par plus de 200 chercheurs en Doctorat, issus de différentes universités, instituts et laboratoires nationaux, sont présentées dans le cadre de workshops, organisés au titre du sixième Séminaire national sur les matériaux, procédés et environnement.

Outre des universitaires et chercheurs, des hommes d'affaires et autres experts économiques et industriels, en plus d'étudiants assistent aux travaux de ce séminaire, de deux jours, organisé par le club scientifique de l'université.

Les intervenants à ce forum se sont accordés sur la nécessité d'unifier les titres des thèses réalisées par les étudiants en Doctorat, à travers les universités, écoles supérieures et instituts du pays.

Le président du Colloque, Dr Amar Irakti, également chercheur à l'université de Boumerdès, a souligné, à ce propos, que l'unification des titres des études universitaires se fait déjà depuis plusieurs années en Licence et Master, assurant

que l'élargissement de l'opération au cycle du Doctorat *« n'est pas du tout difficile »*.

Selon Dr. Irakti, l'unification de la sélection des études et thèses scientifiques évite la répétition des mêmes sujets, tout en aidant dans la lutte contre la reproduction illégale des thèses et études, parallèlement à la facilitation de l'orientation des étudiants vers des domaines de recherche

adaptés aux besoins économiques et industriels. Cette sixième édition du genre est axée sur la diffusion des connaissances et la présentation de nouveaux travaux scientifiques, visant à traduire l'impact grandissant de la recherche sur le monde socioéconomique, a indiqué le président du club scientifique, organisateur de la rencontre, Mohamed Amine Daoudi. C'est aussi un

forum académique pour la promotion, le développement et la diffusion des connaissances de haut niveau (en matière d'utilisation de matériaux), afin d'offrir des opportunités d'interaction entre les aspects théoriques et pratiques, et de dégager une meilleure visibilité pour une coopération scientifique adéquate, a-t-il ajouté.

INJAZ EL DJAZAIR RENCONTRE LES JEUNES ENTREPRENEURS

Préparer les jeunes d'aujourd'hui à l'entreprenariat

L'ASSOCIATION INJAZ EL DJAZAIR a organisée une rencontre, hier, à l'hôtel Sofitel, pour la clôture du projet Empower a New Generation. Ont participé à cette journée, le président du conseil d'administration de Injaz El Djazair, Sofiane Chaib, des membres de son équipe ainsi que l'ambassadrice des Etats-Unis, Mme Joan A. Polaschik.

Les Etats Unis accompagnent Injaz dans la cadre du MEPI, qui est le Middle East Partnership Initiative, une aide de partenariat englobant les pays du Moyen-Orient. Dans son intervention, l'ambassadrice des Etats-Unis s'est félicitée de l'excellence des relations algéro-américaines et s'est déclarée «honorée de contribuer au développement et à l'essor du trésor de l'Algérie qui est sa jeunesse». Elle a salué, dans cet esprit, la collaboration fructueuse avec les universités algériennes.

De son côté, le président du conseil d'administration de de Injaz El Djazair, Sofiane Chaib, a donné un aperçu sur les missions de son institution. «Nous gérons à ce jour onze wilayas et dix neuf universités avec dix mille étudiants. Nos perspectives 2020, c'est de pouvoir couvrir toutes les wilayas du pays avec cinquante mille étudiants».

Il a précisé que l'objectif premier de Injaz, «c'est d'inculquer l'esprit de l'entreprenariat chez les jeunes universitaires, leur montrer que tout est possible, qu'il faut avoir confiance en soi et que devenir employeur est mieux que d'être employé».

Pour cela, Injaz s'appuie sur les grandes entreprises en Algérie et sur le bénévolat des cadres et experts de ces entreprises pour inculquer et partager avec les jeunes leurs expériences professionnelles et leur savoir faire managérial.

«Les espaces d'enseignement nous sont octroyés gracieusement grâce à des conventions signées avec les ministères de l'enseignement supérieur et de l'éducation», a précisé M. Sofiane Chaib. Notonq, par ailleurs, que cette journée a été une occasion pour deux jeunes universitaires, dont une est venue de la wilaya de Tizi Ouzou, d'exposer leur réussite dans leur volonté de s'envoler tout seul pour gagner leur vie.

Sous l'égide de l'initiative Injaz, ils étaient plusieurs centaines dans le même cas, qui se sont inscrits pour un concours désignant la meilleure réussite. Le gagnant a été l'équipe Grow, devenue leader dans l'environnement et qui se rendra à Abu Dhabi le 24 de ce mois.

Cette journée a eu aussi pour ordre du jour la clôture du projet Empower a New Generation. La vision de ce projet comprend trois axes principaux. Le premier consiste à orienter l'esprit entrepreneurial des jeunes diplômés et augmenter leurs chances à trouver un emploi.

Le second a pour tâche de préparer les jeunes étudiants au monde du travail grâce à des expériences pratiques et, enfin, le troisième a pour objet d'aider les jeunes à démarrer leur start up grâce à des véritables entreprises incubatrices, et ce, afin d'assurer leur rentabilité et leur durabilité. Ce projet a eu pour résultats d'accompagner dans leur préparation au marché du travail, en qualité d'entrepreneur, 1 140 étudiants sous la conduite de 52 bénévoles, hauts cadres d'entreprise.

L'association Injaz, une organisation à but non lucratif, a été créée en octobre 2010. Dirigé par Sofiane Chaib, son siège est si la commune d'El-Madania à Alger. Son objectif s'appuie sur la création d'un environnement professionnel, à travers la mise en place de trois programmes reposant sur trois axes que sont la formation, l'éducation entrepreneuriale et le soutien des start up. Injaz est soutenu par vingt-et-une entreprises.

Kamel Cherifti

DES JEUNES
ET DES ÉTUDIANTS
AFRICAINS RÉSIDANT
À ALGER

L'engagement du président Bouteflika pour la paix et la sécurité salué



L'engagement du président de la République, Abdelaziz Bouteflika, pour la restauration de la paix et de la sécurité en Afrique a été salué, hier, par des jeunes et étudiants africains résidant à Alger. «Nous saluons l'action et l'engagement que vous n'avez cessé de mener, dans diverses

régions d'Afrique, pour restaurer la paix et la sécurité, afin de favoriser la stabilité, condition fondamentale au développement et à l'émancipation du continent dont vous êtes l'un de ses défenseurs les plus ardents, les plus sincères et les plus écoutés dans les fora internationaux», ont écrit les jeunes Africains dans une lettre adressée au chef de l'Etat à l'issue de leur réunion à l'occasion de la célébration de la Journée africaine de la jeunesse. La cérémonie de la célébration de cette journée a été organisée conjointement par l'Association nationale des échanges entre jeunes (Anej) et le collectif de l'initiative «Agenda 2063». Les jeunes et étudiants africains résidant à Alger ont également rendu un hommage «mérité» au président Bouteflika pour «son engagement et son dévouement à la cause du continent africain et pour les sacrifices qu'il continue de consentir en faveur de l'émancipation et du développement de l'Afrique et de l'Union africaine, et la réhabilitation et l'intégration politique, économique et sociale du continent». Ils ont tenu, par la même occasion, à exprimer leurs remerciements au président Bouteflika pour «avoir permis à des milliers d'étudiants africains d'accéder aux universités algériennes, dans le seul but d'acquérir le savoir et les connaissances leur permettant une meilleure intégration et participation au développement durable du continent africain». Par ailleurs, les jeunes Africains ont considéré que l'adoption par les chefs d'Etat africains de la date du 1^{er} novembre comme Journée africaine de la jeunesse est «une reconnaissance à la lutte héroïque du peuple algérien».

RECHERCHE
UNIVERSITAIRE

Des démarches en vue d'adapter plus de 200 projets

Plus de 200 projets de recherche universitaire et thèses de doctorat sont exposés, hier, à l'examen au titre d'un forum national abrité par l'université M'hamed-Bougara de Boumerdès, en vue de leur adaptation aux contextes socioéconomiques et industriels locaux. Ces thèses, élaborées par plus de 200 chercheurs en doctorat, issus de différentes universités, instituts et laboratoires nationaux, sont présentées dans le cadre de workshops organisés au titre du 6^e Séminaire national sur les matériaux, procédés et environnement. Outre des universitaires et chercheurs, des hommes d'affaires et autres experts économiques et industriels en plus d'étudiants assistent aux travaux de ce séminaire de deux jours, organisé par le club scientifique de l'université. Les intervenants à ce forum se sont accordés sur la nécessité d'unifier les titres des thèses réalisées par les étudiants en doctorat, à travers les universités, écoles supérieures et instituts du pays. Le président du colloque, le D^r Amar Irakti, également chercheur à l'université de Boumerdès, a souligné, à ce propos, que l'unification des titres des études universitaires se fait déjà depuis plusieurs années en licence et master, assurant que l'élargissement de l'opération au cycle du doctorat «n'est pas du tout difficile».

1 117 ÉTUDIANTS ISSUS DE NEUF UNIVERSITÉS ET GRANDES ÉCOLES Y ONT PRIS PART

Injaz : ou comment former l'élite de demain

DURANT DEUX ANS, Injaz a travaillé avec le programme américain Mepi Alger sur le projet «autonomiser la génération de demain» pour promouvoir la préparation à l'emploi des étudiants en leur enseignant des compétences pratiques et générales pour l'avenir.

■ WALID AÏT SAÏD

« **L**a jeunesse est la ressource naturelle la plus importante de l'Algérie. » C'est avec cette phrase lourde de sens que l'ambassadrice des Etats-Unis à Alger, Joan A. Polaschik, a tenu à expliquer l'importance du soutien de son pays au programme Injaz El Djazair, qui vise à former l'élite de demain. En effet, durant deux ans, Injaz a travaillé avec le programme américain Mepi Alger sur le projet «autonomiser la génération de demain» (empower a new generation) pour promouvoir la préparation à l'emploi des étudiants en leur enseignant des compétences pratiques et générales pour l'avenir. C'est cela la méthode américaine pour créer les leaders de demain qui mèneront leurs pays respectifs au sommet. La chancellerie américaine qui ces dernières années, soutient ardemment l'Algérie dans sa diversification économique, ne pouvait être insensible à ce programme qui vise à atteindre cet objectif en développant les compétences et les capacités des jeunes. C'est donc tout naturellement qu'elle a associé son programme, qui avait déjà fait ses preuves, à ce très prometteur Indjaz. « Le monde d'aujourd'hui est tout à fait différent de celui d'hier. Les nouvelles technologies sont arrivées pour le bouleverser. Les métiers n'ont pas échappé à cette réalité. Indjaz vise à mettre les outils nécessaires, pour qu'ils réussissent

dans le monde actuel », a fait remarquer avec un large sourire Madame Polaschik avant de mettre en évidence la contribution des autorités algériennes, mais aussi du secteur privé dans la réussite de cette belle aventure. « Je tiens à remercier les autorités algériennes qui ont été d'un grand apport à la réussite d'Indjaz en nous facilitant la tâche et en ouvrant les portes des universités. Je félicite également le secteur privé algérien pour son implication ardue dans ce succès », a-t-elle souligné. Il est vrai que Indjaz est un modèle de réussite avec la participation de 1 117 étudiants issus de neuf universités et grandes écoles des quatre coins du pays. Il a aussi vu la mobilisation, en plus de l'Oncle Sam, de grands groupes privés tels que Ooredoo, General Electric, Unilever, Red Med, Hikma Pharma et Toyota Algérie, mais aussi plus de 47 bénévoles qui se sont occupés de coacher et de former gracieusement ces jeunes. Au-delà de cette mobilisation, Injaz symbolise la fin du complexe envers le partenariat public privé, mais surtout étranger. On a plus peur de ce genre d'initiatives tant qu'elles apportent un plus à notre jeunesse. Pour preuve, la base d'Indjaz s'est faite au niveau des universités et écoles algériennes. On sent donc un changement de mentalités chez nos autorités qui semblent avoir compris que le cap du nouveau millénaire ne peut être franchi sans que la formation de nos jeunes ne soit adaptée aux réalités du terrain. Et cela ne peut passer sans des projets comme celui-là



Président du conseil d'administration de Injaz El Djazair où il a réussi à regrouper dans ce conseil déjà des chefs d'entreprise. Le jeune et très dynamique, Sofiane, qui est le patron de l'école de formation en langues Intuition s'est tracé comme nouvel objectif la promotion de l'éducation entrepreneuriale chez nos jeunes. Il compte bientôt même ouvrir des «Coworking Space» pour leur permettre d'avoir des locaux pour travailler à moindre coût. Et il ne compte pas s'arrêter là, avec Leen, ils avouent que Indjaz a comme objectif de former plus de 50 000 jeunes Algériens d'ici 2020. Un pari fou qui laisse entrevoir un avenir radieux pour le pays... **W.A.S.**

qui aspire à créer un environnement professionnel à travers la mise en place de trois programmes axés sur l'éducation entrepreneuriale, la formation et le soutien des start-up. Un exploit qui n'aurait pu être possible sans des personnes volontaires comme Leen Abdel Jaber, Executive Director de Injaz El Djazair, mais surtout Sofiane Chaib

Université Akli Mohand Oulhadj

Des salles informatiques déconnectées

L'université Akli Mohand Oulhadj de Bouira compte une dizaine de grandes salles informatiques, réparties sur toutes les facultés. Ces salles sont constituées d'une trentaine d'ordinateurs équipés d'une connexion internet. Seulement, la connexion se fait irrégulière ou très faible. Etat de fait qui contraint un bon nombre d'étudiants à désertier ces salles informatiques et à se rendre dans des cybercafés assez onéreux. Ainsi et selon les services de la DOU (Direction des Œuvres

Universitaires), le débit de la connexion destiné à couvrir chaque salle informatique est de deux (2) mégas. Un débit jugé faible et surtout insuffisant. A cela s'ajoute un autre obstacle, celui de l'accessibilité au Wifi. Avec un nombre d'étudiants dépassant les 500 pour chaque faculté, l'accès au Wifi et à la connexion internet devient difficile. La plupart des étudiants rencontrés à l'enceinte de l'université se disent consternés par cette carence qui les déconcer-

te. Malgré les réclamations des comités et des organisations étudiantes quant à cet écueil qui ne facilite pas la recherche universitaire, cette revendication n'a pas été satisfaite. Lors de notre visite à la salle informatique qui se trouve à la faculté des lettres et des langues, nous avons constaté seulement trois étudiantes occupant des postes et qui étaient en train de surfer sur la toile. Par ailleurs, la plupart des étudiants questionnés sur les moyens qu'ils utilisent pour les besoins de travail et de recherches, nous répondent

qu'ils recourent à d'autres moyens, telle que la 3G bien qu'elle ne soit pas très fiable, ou attendent le retour à la maison pour pouvoir se connecter. Interrogé sur cet état de fait, le doyen de la faculté des lettres et des langues, M. Aissaoui, dira : «Nous avons soulevé, auparavant, ce handicap qui pèse sur les étudiants, mais aussi sur les enseignants et nous avons suggéré aux hautes autorités l'installation d'une antenne de haut débit, pouvant couvrir toute l'université». Il est utile de

souligner que de nombreuses universités algériennes sont confrontées à ce genre de problème. Malheureusement, un problème qui englobe tout le pays si l'on croit «Akamai Intelligent Platform» (AIP), qui a publié fin mars dernier son rapport "State of Internet" dans lequel cette société décrypte l'état des lieux de l'Internet dans le monde, durant le quatrième trimestre 2015. L'Algérie figure parmi les derniers pays à migrer vers le haut débit. Aziz C.